

LE CHERCHEUR

REVUE ÉCLECTIQUE

VOL. II.

1^{ER} AVRIL 1889.

No. 15.

A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Séance annuelle du 14 novembre 1888—Discours de Mgr d'Hulst.

Nous reproduisons aujourd'hui la seconde partie du discours prononcé par l'éminent recteur de l'Institut catholique de Paris à l'ouverture générale des Cours pour l'année scolaire 1888-89 :

..... Dans tout cet ensemble d'efforts et de sacrifices que représente une université catholique, vous venez de voir à l'œuvre, Messieurs, l'une des formes, et non certes la moins élevée de l'action civilisatrice de l'Eglise. Or entre tant d'autres caractères qui distinguent cette action, qui ne permettent qu'aux esprits superficiels de la comparer aux influences purement humaines, il en est un sur lequel je voudrais appeler un moment votre attention.

Ce caractère s'accuse par un contraste : l'action de l'Eglise, du moins son action immédiate, s'exerce d'ordinaire sur le petit nombre, et pourtant elle est organisée en vue du grand nombre. Ainsi, à l'origine, le Christ réunit douze apôtres dont un le trahit. Sur le point de quitter la terre, il dit aux onze qui lui restent fidèles : " Allez, enseignez, baptisez, gouvernez toutes les nations jusqu'à la fin du monde. " Vit-on jamais programme plus vaste et début plus modeste ? Mais peut-être était-ce là seulement pour l'Évangile la loi du début ?

Non, Messieurs, cette loi se vérifie dans tout le développement historique du christianisme. A aucune époque la civilisation chrétienne n'a été maîtresse de l'univers ; à aucune époque aussi elle n'a renoncé aux visées universelles qui furent celles de son divin instituteur. Au moyen âge, sans doute, les nations de l'Europe ont pleinement accepté le code de croyances et de moralité que promulguait l'Eglise de Jésus-Christ. C'est alors que se forma cette fédération des peuples soumis à l'Évangile, à laquelle l'histoire a conservé le beau nom de chrétienté. Mais alors aussi l'Orient échappait à l'Eglise par le schisme, l'Afrique par l'islam, le Nord même de l'Europe par la barbarie.

Le seizième siècle marque la fin de cette fraternité. La révolte religieuse, connue sous le nom de Réforme protestante, prépara par l'anarchie d'abord, puis par l'absolutisme des princes, la sécularisation de la société et rompit du même coup le lien moral qui unissait les peuples sous la discipline chrétienne. Au moment où l'Eglise perdait ainsi l'heureuse hégémonie qu'elle avait exercée longtemps au centre du monde, son action s'étendait plus loin que jamais, portée par les navigateurs jusqu'aux extrémités de l'univers. Et ces deux mouvements inverses se sont continués jusqu'à nos jours.